

# Danse - Critique

Théâtre de Vanves / Atelier de Paris – Carolyn Carlson  
Chorégraphie Betty Tchomanga

## Madame

Publié le 26 mars 2016 - N° 242- LA TERRASSE

**Créée à Brest, la pièce de Betty Tchomanga débarque ses drôles de dames dans un monde gouverné par les stéréotypes.**



Crédit : Lola Gatt Légende : Madame, visions de la femme par Betty Tchomanga.

Sur le plateau, la scénographie figure presque une autre scène : une structure rose-bonbon qui dévoile et cache en même temps, offre entrées et sorties à une Madame dont la raison d'être devant nous semble se tenir dans un désir de surexposition – surexposition à soi et à l'autre. Elles sont trois, successivement, à endosser le rôle de bête de scène, poussant leurs présences dans des solos aux confins d'une folie ordinaire ou sublimée. Il y a du cabaret, du cinéma chez cette *Madame*, de l'excès et de l'outrance, comme de la suspension et du pitoyable. Sexy au sol à n'en pas pouvoir se lever, elle est aussi déplorable en chanteuse déchue, bouleversante en folle qui s'ignore et qui livre des moments de sa vie quotidienne et familiale, énigmatique en pantin fantomatique... Un catalogue de présences qui donne le ton d'une vision féminine conçue sur des personnages poussés à outrance, figurant, selon la chorégraphe, la psychose féminine.

### **Figures explosives en manque d'échappatoire**

*Madame* est une pièce pleine de solitudes, où l'on peut, selon les séquences, attraper sur le vif l'une ou l'autre des sensibilités mises au jour par les trois interprètes d'exception, comme dans ce « fucking monologue » dans lequel Aina Alegre fait fi de sa beauté pour mieux transpirer une certaine

monstruosité. Mais elle s'adosse toutefois à trop d'images ou de stéréotypes pour ne pas se figer dans ses propres mécanismes. Les Gena Rowlands et autres Amy Winehouse sont bien là, mais ne suffisent pas encore à donner plus de consistance et d'écriture à l'ensemble. Le prisme par lequel Betty Tchomanga aborde ces figures de femmes révèle un regard assez étroit sur leurs folies et délires intimes ; la forme hybride, ouverte sur les langages, n'en offre pas plus d'échappatoire, et laisse le sujet reposer en surface.

Nathalie Yokel